

dimanche 27 septembre 2020 / Matthieu 21,23-32

<sup>23</sup> [Jésus] se rendit dans le temple. Pendant qu'il enseignait, les grands prêtres et les anciens du peuple vinrent lui dire: "Par quelle autorité fais-tu ces choses ?" et "Qui t'a donné cette autorité ?"

<sup>24</sup> Jésus leur répondit: "Moi aussi, je vous poserai une question; si vous m'y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses : <sup>25</sup> le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ?"

Mais ils discutaient ainsi entre eux : "Si nous répondons: <Du ciel>, il nous dira: Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?<sup>26</sup> Et si nous répondons: <Des hommes>, nous avons à craindre la foule, car tous pensent que Jean était un prophète."

<sup>27</sup> Alors ils répondirent à Jésus: "Nous ne savons pas".

Aussi leur dit-il : "Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses.

<sup>28</sup> Qu'en pensez-vous ? Quelqu'un avait deux enfants. S'adressant au premier, il dit: <Mon enfant, va aujourd'hui travailler à la vigne.> <sup>29</sup> Il répondit: <Je ne veux pas.> Ensuite, il changea d'avis, et il [y] alla.<sup>30</sup> S'adressant à l'autre, il dit la même chose. Et [ce fils] répondit: <Je [veux bien], Seigneur.> Mais il n'[y] alla pas.<sup>31</sup> Lequel des deux a fait la volonté du père ?"

Ils dirent: "Le premier."

Et Jésus leur dit: "Amen, je vous le dis, les percepteurs et les prostituées vous précéderont dans le Royaume de Dieu.<sup>32</sup> Car Jean est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les percepteurs et les prostituées ont cru en lui; et vous, qui avez vu [cela], vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui."

\*\*\*

Les événements de l'hiver et du printemps dernier qui ne cessent de se prolonger, ont, après beaucoup d'autres, remis sur le devant de la scène les interrogations autour des notions de vérité et d'autorité.

On a vu, on voit toujours, des gouvernements manipuler les chiffres du nombre des victimes, et certains nier la réalité de la pandémie, préconiser le mépris du danger... On a suivi débats et polémiques sur les conduites à tenir, la légitimité des mesures prises, les perspectives économiques à court et moyen terme... avec toujours et de manière lancinante ces questions : qui a le droit de parler ? Au nom de qui ? De quoi ? Qui détient la vérité sur les

dangers que nous courrons et à quelle autorité politique, scientifique, médiatique, religieuse... nous confier individuellement et collectivement ?

Ces questions sont déjà celles que posent les grands prêtres dans le passage de l'évangile de Matthieu que nous venons de lire.

Alors que Jésus arrive dans ce qu'ils peuvent considérer comme leur domaine de compétence, les responsables du temple, avec peut-être à leur tête les grands prêtres Hanne et Caïphe, viennent lui demander de justifier ses actes et ses paroles : "Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ?"

Jésus semble prêt à leur répondre mais, au préalable, les interroge : "le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel, ou des hommes ?" Un dialogue s'en suit au sein des autorités religieuses. Même si, pour elles, le baptême et la prédication de Jean relevaient de la seule initiative d'un homme, son message accueilli par le plus grand nombre y a gagné une autre légitimité, octroyée par le peuple. Mais cela, on ne peut le dire publiquement. C'est pourquoi, les grands prêtres se turent.

Déjà au VIIIème siècle avant notre ère le poète grec Hésiode écrivait qu' "une réputation ne meurt jamais entièrement quand ceux qui l'ont divulguée sont nombreux" et d'en conclure "la rumeur est une déesse, elle aussi". Bien plus tard et en latin cette fois, c'est dans un contexte chrétien que naquit le proverbe "vox populi, vox dei". La voix du peuple, c'est la voix de Dieu". L'adage renvoie au fait que, pendant plusieurs siècles, c'est le peuple des Églises et non les instances vaticanes qui choisissait ses évêques élus par acclamation et c'est encore lui, le peuple, qui, sans autre forme de procès en béatification, pouvait en son sein reconnaître et proclamer qui serait reconnu, honoré, et invoqué comme saint.

Du temps de Jésus, le peuple, avec son cortège de percepteurs et de prostituées avait su reconnaître que le baptême de Jean venait du ciel. Dieu semble-t-il, avait parlé par la vox populi, la voix du peuple, que les grands prêtres eux-même ne pouvaient contredire. Et cela bien avant qu'on invente sondages d'opinion et réseaux sociaux...

Si on se garde aujourd'hui d'attribuer à Dieu les convictions du plus grand nombre, la rumeur, le bruit, l'opinion, le buzz jouissent d'une autorité difficile à combattre. Les pouvoirs le savent bien qui, comme celles du temple au temps de Jésus, préféreront ne pas se prononcer quant au bien fondé de telle ou telle croyance ou des déclarations de tel professeur de Marseille... Elles diront prudemment : "Nous ne savons pas" lorsqu'on les interroge.

Et quand Jésus, de manière assez provocatrice annonce que percepteurs et prostituées les précéderont dans le Royaume des Cieux, les grands prêtres, habiles, préféreront, par crainte de la foule, différer leur réponse. Un jour, bientôt, devant le tribunal du sanhédrin Jésus aura à répondre de ses paroles et de ses actes. Ce jour-là, une autre foule bien préparée, un peuple conditionné comme il faut fera entendre une autre vox populi aux oreilles de Pilate. Car il n'est pas un, le peuple, mais multiple, influençable et changeant... Pour aujourd'hui,

Jésus, par sa réponse, y gagne un sursis. Il pourra encore pendant quelques heures enseigner dans l'enceinte du temple. Mais ses jours sont comptés.

Et nous, que tirerons-nous de cet échange tendu entre Jésus et les maîtres du temple ?

Deux choses peut-être :

Tout d'abord, l'importance de la voix du peuple, y compris en matière religieuse. Jésus laisse entendre que c'est le peuple des percepteurs et des prostituées qui a su entendre l'appel de Jean. Si nul ne peut assurer que son baptême venait du ciel, il est certain que des hommes et des femmes du peuple l'ont reçu ainsi. Les religieux se seraient contentés de regarder de loin. Car s'il arrive que les humains se mettent à l'écoute de la voix de Dieu, ce qui vient des hommes peut aussi venir du ciel. Dieu parle alors aussi par la voix des peuples si bien que l'aspiration commune à une vie meilleure et notamment en ces temps qui sont les nôtres, à une mobilisation contre la pandémie ou pour la création, cette aspiration d'au moins une partie du peuple peut être aussi entendue comme la déclinaison du grand commandement de l'amour du prochain : prochain humain notamment parmi les plus fragiles, prochain animal, végétal, prochain à venir sur la planète qui nous a été confiée...

Et puis, deuxième chose qui nous est donnée à lire ici, il y a cette courte parabole à laquelle il vaut la peine de porter attention : l'histoire des deux enfants du Père. On ne saurait y voir une simple illustration du conflit entre juifs et chrétiens, ou entre religieux et gens de mauvaise vie.

Mais, au sein de cette discussion âpre, violente entre Jésus et les prêtres du temple, Jésus propose une histoire sur laquelle tous tomberont d'accord. Jésus et les prêtres sont d'accord sur le fait que l'obéissance au Père, le choix du chemin de la Justice proclamé par Jean, n'est pas seulement affaire de parole mais de manière de vivre, de comportement dans la vie de tous les jours afin que la terre soit cette vigne qui porte du fruit et que ce fruit soit donné en partage aux vivants. C'est unanimement que les prêtres venus vers Jésus ont reconnu que le premier fils, malgré sa première réaction, est celui qui a fait la volonté de son Père.

Car seul le maître de la vigne sait lequel de ses enfants s'est rendu sur le terrain et y a travaillé. Il sait aussi que même ceux qui ne sont pas venus restent ses enfants. Si parmi les percepteurs et les prostituées, plusieurs ont écouté la voix du Père, heureux seront-ils quand ils entreront dans le Royaume des Cieux. Et si, précédés par ceux-là, d'autres viennent qui sont prêtres et chefs du peuple, il seront heureux aussi. Jésus ne l'exclut pas.

En fonction de quelle autorité disait-il cela dans le temple ?

C'est parce qu'il était prophète et que sa parole aujourd'hui vient encore réveiller nos cœurs et peut-être nos consciences. Car nous autres, religieux enthousiastes ou gens de tiède vie, avons reçu sa parole et son baptême. Chacun à sa manière, nous avons pris le chemin de la vigne et du Royaume. Peut-être ne savons-nous exactement ce qui lui permettait de parler ainsi. Mais nous l'avons écouté et cela nous suffit.

amen